

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Mindoubé : les recycleurs ont-ils interrompu la collecte ?

DANS un contexte de pandémie, où des déchets particuliers, pouvant être infectés au coronavirus sont susceptibles de se retrouver dans les ordures ménagères, comment se comporte-t-on au niveau de la décharge publique de Mindoubé ? Ceux qui la fouillent ont-ils, le temps de cette période critique, arrêté leurs activités, du moins changer ou améliorer leur façon de faire ? Quelles mesures ont été prises pour et par eux ? Voici quelques éléments de réponse.



Photo: L.R.A.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

DÉCHARGE de Mindoubé, dans le 5^e arrondissement de la capitale, vendredi matin. Odeur nauséabonde et de brûlis mélangés, mais surtout insupportables, empestent l'air. C'est ici que sont charriés tous les déchets des ménages et autres collectés à Libreville. Le temps est clément. Pas de soleil. Il souffle même un vent frais. Peut-être les prémices de la bienheureuse "saison" sèche. À l'entrée de la décharge - il est difficile de délimiter le périmètre du site -, de nombreuses femmes, parfois à mains nues, trient des boîtes et autres emballages en verre ou plastique. Plus haut, les collecteurs, cette fois, de fer, s'affairent. D'aucuns soulèvent à bout de bras de grosses barres. Sur site, personne ou presque ne porte de masque. "Nous avons des microbes plus costauds que ça", nous répond, dans un fou rire, un recycleur. Plus loin, c'est une dame qui ramasse les boîtes de conserve vides. Ici, jamais on ne semble s'arrêter. Les hommes et les femmes, dont certaines enceintes, sont tout le temps en mouvement. Bien plus encore, lorsqu'arrive un camion qui dé-

A Mindoubé, les activités de tri ne se sont jamais arrêtées, malgré la pandémie.

verse sa lourde cargaison. Au milieu de ces "trieurs", un ballet incessant de hérons : "Ils font partie du paysage, nous ne les remarquons même plus."

Là, certains avalent leurs bières au milieu de ces odeurs intolérables, comme si c'était la chose la plus normale de la terre. D'autres un repas. À cette heure de la matinée, les choses sérieuses ont commencé depuis longtemps. D'ailleurs, ici, de gros projecteurs attestent

de ce que la décharge tourne 24h/24.

Toujours à la décharge de Mindoubé, il n'y a jamais eu de confinement et donc d'arrêt ou même d'interruption des activités, même lors du confinement total du grand Libreville, affirme un "fouilleur" de poubelle. "Si on ferme, c'est tout Libreville qui prend un coup", informe Markys, un jeune qui s'adonne à l'activité, alors que nous sommes envahis d'une épaisse fumée noirâtre qui nous empêche de respirer.

Qui donc a eu l'idée de mettre

du feu à une décharge ? Personne, répond Markys. "Le feu est spontané. Quand il n'y a pas de pluie, la chaleur favorise les explosions des émanations de gaz générés par les déchets stockés", explique-t-il, visiblement au fait de la question.

L'activité, disions-nous, ne s'est donc jamais arrêtée. Des mesures ont-elles été prises pour, un tant soit peu, réguler la fouille ? Chacun en fait un peu à sa tête, explique un autre. Il n'y a donc rien d'organisé. En fait, si les leaders, des aînés sur le site, prennent une initiative, les plus jeunes suivent,

apprend-on. Mais rien d'organisé, ni de structuré. Qui plus est, ici aucun cas de Covid-19 n'a été détecté. D'ailleurs, le doute y persiste quant à l'existence de la maladie.

Mais, on la garde à l'esprit. On sait qu'elle sévit. Aussi, du fait de connaître les numéros des camions et leur ligne ou desserte, a-t-il été décidé, par acquit de conscience, de ne plus fouiller les bennes en provenance des hôpitaux. "Même si certains s'entêtent. Les gens se sont sentis en danger, chacun ayant peur de mourir, on prend quelques précautions."

Concernant les mesures barrières, on n'y songe pas non plus ici. Le même argument d'affronter des microbes plus robustes que celui du coronavirus reste valable. "Le coronavirus n'a pas sa place ici. Il n'est pas plus dangereux que les virus que nous côtoyons tous les jours."

Mais quelle réaction de nos interlocuteurs quant à l'idée d'arrêter le temps que passe le Covid-19 ? "Les gens vivent de ça. Donc, laissez-nous continuer tranquillement. On prend soin de nous-mêmes."

Fin du débat !

Il en a toujours été ainsi !

L.R.A.
Libreville/Gabon

ILS prennent soin d'eux-mêmes dans cette crasse où souvent les belles histoires côtoient des malheurs. Tenez, il y a peu, et ce n'est pas le premier, ni peut-être le dernier cas, un jeune a été broyé par les engins "dans l'exercice de son métier de fouilleur". Il est passé de vie à trépas. De même, d'autres, plus chanceux, ramassent ici des sommes d'argent à vous don-

ner le vertige. Le plus gros lot est même estimé à 18 millions, apprend-on : "Le chanceux avait même cru à une farce. Et tout récemment, cela ne fait pas 2 mois, un petit a ramassé 4 millions."

À Mindoubé, la vie ne s'arrête jamais, et le tri non plus. La fatigue est la seule raison de renoncer pour ces drôles de travailleurs. La décharge étant la mamelle nourricière de nombreuses familles. Et si on se serait attendu à ce que la pan-

démie impose une autre façon de fonctionner, la déception est grande. Les activités ont suivi leur train-train ici, sans jamais souffrir de ce qui se passe dans l'autre partie du Gabon miné par le Covid-19.

Tous ont conscience du danger, d'autant que Clean Africa, qui semble avoir la gestion du site, a clairement rappelé, via une pancarte, il y a peu, que la décharge est interdite, le site étant dangereux. Mais les fouilleurs n'en ont cure !